



DE ROUBAIX-TOURCOING

LA PRISE DE LILLE en Octobre 1914

Au début d'Octobre 1914, le général Planche commandait un petit corps d'environ 12.000 hommes qui opérait dans la région Douai-Orchies et avait pour mission de pousser au besoin jusqu'à Valenciennes pour inquiéter les communications de l'ennemi.

Ce corps ne réussit pas à mener sa mission à bien. Coupé en deux tronçons, le plus faible fut rejeté dans la direction de Lille.

Pour prendre le commandement de ce tronçon, on voya de Dunkerque où il était affecté à l'Etat-Major, un officier d'une valeur indiscutable et d'un cran admirable : le commandant de Pardieu.

Le dimanche 4 Octobre, les Allemands l'empêchèrent d'arriver à Lille et tentèrent de faire arriver en gare un train canoüfle.

On sait comment ils sont reçus et comment le 17e Bataillon de chasseurs à pied - appelé en toute hâte par le Préfet du Nord, M. Trépoint - les obligea à déguerpir du faubourg de Fives. Le lundi 5 Octobre, le combat reprend et le commandant de Pardieu rejette les boches de Ronchin et Faches-Thumesnil.

Mais il ne tarde pas à s'apercevoir qu'il va être « pressé » par des forces supérieures.

Le mardi 6 Octobre, on lui apprend l'arrivée imminente de deux corps de cavalerie et d'un corps d'armée.

Dans une « Note Secrète », remise en Janvier 1918 à M. Clémenceau, président de la Commission sénatoriale de l'Armée, on lit ces lignes que nous donnons à titre documentaire :

« Sous prétexte que quelques éléments allemands, par un nombre au surplus, séjournent à Lille, l'ordre fut donné de débiter que la 2e division du corps d'armée très en arrière, à St-Pol, au lieu d'Armentières, conformément aux ordres primitifs... »

« Et la concentration de la 2e division du corps d'armée, comme il était nécessaire, qu'elle s'accomplisse, mais sur la division de réserve. Et les ordres furent émis... »

« Si le corps d'armée tout entier avait été concentré aux environs d'Armentières, les autres troupes - en particulier les troupes anglaises - se seraient découvertes, seraient arrivées à temps pour nous conserver notre grande ville du Nord... »

« Le général venait de recevoir la nouvelle de la mort glorieuse de ses fils, Accart et de Doucet, malgré sa femme d'élite, il était perché pendant quelques heures sur son front de la 2e division du corps d'armée... »

« On prétend que cet officier avait l'idée de ramener la ligne française sur la Somme... »

« Le Commandant de Pardieu continue à batailler autour de Lille et tente même une opération vers La Bassée... »

« Le 8 Octobre, il reçoit l'ordre de se retirer vers Fromelle... »

« La région Lille-Roubaix-Tourcoing est livrée à son propre sort... »

« Le Préfet du Nord, très au courant des mouvements et des intentions de l'ennemi, grâce à son remarquable service de renseignements, se met, dans la nuit du 8 au 9 Octobre, en communication avec le général Foch, dont le quartier général se trouve à Cassel... »

« Le général Foch qui prend quelque repos, se lève aussitôt et déclare qu'il donne l'ordre de récupérer Lille, afin de retarder la marche de l'armée allemande et de sauver Dunkerque, Calais et l'armée belge d'Anvers qui est en retraite... »

« Dieu va à l'Hôtel-de-Ville. M. Ch. Delesalle lui expose la situation tragique de la population lilloise... »

« Le Commandant de Pardieu est le premier à en convenir. Mais les ordres qu'il a sont formels : « Défendre la Ville et tenir le plus longtemps possible... »

« A 17 heures, le préfet avait reçu un message des Allemands le demandant de faire capituler la Ville... »

« Le préfet renvoya purement et simplement le message... »

« A 18 heures et demie, quelques obus tombèrent en guise de riposte... »

« Le commandant de Pardieu établit son quartier général rue des Stations, fait barricader les portes et organise la défense... »

« La nuit est relativement calme... »

« Le dimanche matin 10 Octobre, à sept heures, un nouvel émissaire apporte une deuxième sommation allemande qui a le même sort que celle de la veille... »

« Bien entendu, de nouveaux obus sont envoyés... »

« A 18 heures, un parlementaire allemand se présente. Le Commandant de Pardieu refuse tout entretien... »

« L'ennemi attaque à quatre portes, avec chaque porte un matériel complet de siège et des canons en quantité... »

« Le Commandant de Pardieu a à sa disposition trois canons de 75... »

« Le lundi 12 Octobre, au matin, le bombardement redouble d'intensité... »

« A midi, l'aviateur Ménéard atterrit à l'Esplanade et remet au Commandant de Pardieu un important message du général de Maud'huy qui débute par ces mots : « Je vous félicite de votre belle défense... »

« Et le général de Maud'huy annonce l'arrivée d'une division de cavalerie avant la nuit et l'envoi d'un corps d'armée pour le lendemain... »

« Or, nos soldats n'ont presque plus de cartouches. Ils sont obligés de raffer les quelques paquets qui se trouvent à la gendarmerie et à la Citadelle... »

« Presque plus d'obus pour alimenter les tris 75 ! Qu'importe ! Le lieutenant-colonel de Pardieu prolonge la résistance... »

« Puis, on lui communique la traduction d'un radio du Kaiser qui vient d'être intercepté : « Prendre Lille à tout prix... »

« Le bombardement atteint son maximum d'intensité. Les Français ne faiblissent pas ! Et pourtant, dans quelles conditions déplorablement ils luttent !... »

« Les communications téléphoniques entre les divers postes sont à chaque instant interrompues. Elles sont rétablies sous les obus par l'admirable personnel des P. T. T. qui dirige l'ingénieur en chef M. May... »

« Les incendies font rage de plus belle. Les Allemands ont coupé l'eau. Sous les ordres du Commandant Boivin, les pompiers, avec un stoïcisme et un courage au-dessus de tout éloge, se multiplient... »

« A 15 heures 3/4, le lieutenant-colonel de Pardieu ne possède plus une seule cartouche, plus un seul obus ! Sa petite troupe se défend à l'arme blanche... »

« Un parlementaire ennemi se présente à la porte de Douai qui est amené au quartier général français. On ne le reçoit pas. Il retourne. Mais, comme le poste qui défend la porte de Douai a oublié de lui bander les yeux, ce parlementaire s'est bandé le nez de la faiblesse de notre défense : à peine un peloton ! L'ennemi, immédiatement, presse son attaque ; il exerce une violence, pression contre la porte de Douai... »

« Tenez quelques heures », avait ordonné le général de Maud'huy au lieutenant-colonel de Pardieu. Quelques heures se sont écoulées... Le bruit du canon français qui s'était rapproché s'éloigne, s'éloigne, s'éloigne... Le lieutenant-colonel de Maud'huy de délivrer Lille a avorté. Il n'y a plus d'espoir. Le drapeau blanc est hissé sur la Mairie et le Sacré-Cœur... C'est la reddition. Nous dirons dans quelles honorables conditions... »

« Lille est sous le joug allemand ! Oh ! mais pendant trois jours, 30.000 Allemands ont été arrêtés... Mais Dunkerque, mais Calais, mais l'armée belge sont sauvés ! Le lieutenant-colonel de Pardieu a bien mérité de la France, de la Belgique et de l'Angleterre. Aux braves qu'il commande, il donne la Croix et les trois médailles militaires, mises à sa disposition par le général de Maud'huy... »

« Quant à lui, chevalier de la Légion d'Honneur avant la guerre, il est encore Chevalier de la Légion d'Honneur... »

Le Passage à l'Etat de Paix LES CONSÉQUENCES

Paris, 13 octobre. — C'est par une loi, et non par un décret, comme il en avait été question, que l'on va passer de l'état de guerre à l'état de paix.

« Voici l'économie de la nouvelle loi qui attend encore la sanction sénatoriale... »

« Pour l'exécution des lois, décrets, règlements et contrats, dont l'application a été subordonnée à l'état de guerre, sera considérée comme la date de la cessation des hostilités celle de la promulgation du Journal Officiel de la loi autorisant le Président de la République à rétablir le traité... »

« La loi sera ainsi sans effet y a-t-il distingué suivant qu'il s'agit de lois, décrets, règlements de guerre, ou de lois de la campagne... »

« Elle avait été décidée au lendemain de la mobilisation. C'est, en effet, le décret du 20 août 1914, promulgué par la loi du 4 juillet 1915, qui a organisé les moratoires et suspendu les délais de procédure... »

« Ainsi qu'on l'a fait observer à la Chambre, un très grand nombre d'affaires étaient en cours au début du mois d'août 1914... »

« Elle avait été décidée au lendemain de la mobilisation. C'est, en effet, le décret du 20 août 1914, promulgué par la loi du 4 juillet 1915, qui a organisé les moratoires et suspendu les délais de procédure... »

« Le point de départ sera brutal et rigoureux et aura pour effet de rendre à l'Etat un grand nombre d'affaires... »

« Les créances commerciales et civiles et les baux ruraux... »

« Les moratoires ont été institués pour les créances commerciales, les créances civiles, les loyers professionnels ou privés et les baux ruraux... »

« Le régime provisoire n'a pris fin qu'en ce qui concerne les loyers, par suite du vote de la loi du 9 mars 1918... »

« Aussi la Chambre a-t-elle décidé que, sur tous ces points, le gouvernement pourrait proposer par décret la situation provisoire instituée par les moratoires, pour les mobilisés, en attendant la situation définitive qu'il aura à fixer le Parlement... »

« De même, pour les débiteurs non mobilisés ou non domiciliés dans les régions libérées, mais qui se trouvent, par suite de la guerre, dans une situation telle qu'ils ne peuvent accomplir les délais, il a été décidé que l'article 1244, paragraphe 2, du Code de Commerce, qui permet au tribunal d'accorder des délais, leur sera applicable pendant une période de deux années à partir de l'état de paix... »

« Les délais qui courent... »

« Les six mois commencent donc... »

La Renaissance DE NOS Lycées & Collèges

La rentrée d'Octobre, excellente dans tout le Nord, permet les meilleures espérances pour la prospérité et le développement de l'Enseignement laïque

Malgré son caractère d'extrême urgence et de nécessité vitale pour notre pays, la restauration matérielle du Nord n'est pas seule à retenir l'attention.

« Sa reconstitution morale, dans son vaste domaine intellectuel, se présente sous un aspect de particulière grandeur et sollicite spécialement les esprits soucieux de l'avenir de notre France... »

« Fidèles à nos habitudes de publier toujours des renseignements précis et exacts, nous avons attendu la rentrée effective d'Octobre dans nos Lycées et Collèges pour en parler... »

« Aujourdhui, c'est un fait accompli pour tous nos établissements d'enseignement public, sauf à Cambrai où la reprise de la vie scolaire a lieu en ce moment pour les jeunes filles... »

« Saluons d'abord cet heureux événement auquel on n'aurait pas osé s'attendre : tous nos lycées ont rouvert avec leur internat normal, tous nos collèges et cours secondaires ont rouvert, avec leur internat, — exception seulement pour le Collège de jeunes filles d'Armentières, où d'ailleurs le pensionnat reprendra avant un mois et pour le Collège de garçons de Saint-Amand, où le pensionnat rouvrira le 1er novembre... »

« Si l'on songe à l'état dans lequel se sont trouvés tous ces établissements au lendemain de la guerre, qui avait été entièrement détruit, et reconstitués qu'il a fallu opérer partout, on appréciera l'effort gigantesque accompli... »

« Coup d'œil réconfortant... »

« A AEMERIEUX, grâce à l'initiative du maire, M. Chas et du nouveau principal, non seulement le Collège de garçons a rouvert avec son internat, mais encore il a donné asile aux Ecoles primaires de garçons. Le Collège de jeunes filles, qui avait été entièrement détruit, fonctionne déjà comme externat et abrite aussi les Ecoles primaires de filles... »

« L'intelligente direction donnée aux travaux permet d'apporter de sérieux progrès à ces deux établissements, si bien que, dès l'an prochain, deux collèges plus beaux et mieux installés, remplaceront les Collèges d'avant-guerre... »

« A AVESNES, où l'ennemi a détruit et défilé le Collège, ainsi que l'Ecole primaire supérieure, le Maire, M. Cousin et le nouveau principal ont trouvé et aménagé des locaux, en attendant la reconstruction des édifices démolis. Le nombre des élèves est supérieur à celui de 1914... »

« A LILLE, bien qu'au Lycée Fénelon rien n'ait encore remplacé l'Annexe Florian, l'Internat est au complet. On compte près de six cents élèves. La préparation au baccalauréat et à l'Ecole normale supérieure de Sèvres a repris... »

« Au Lycée Faidherbe, une partie seulement des locaux a pu être restaurée, mais néanmoins près de huit cents élèves, dont trois cent trente en étude. La classe de mathématiques spéciales a été réouverte, ainsi que la classe de philosophie... »

« A DENEBQUE, grâce à l'activité du Maire, M. Terquem, et au non seulement la prospérité de son Collège de garçons, mais aussi le niveau d'avant-guerre, mais son Collège de jeunes filles recouvre ses locaux neufs, enfin libérés par le Service de santé et se compléter par un internat tout à fait moderne... »

« A TOURCOING, le Collège de jeunes filles, remis à neuf sous l'impulsion énergique du Maire, M. Dron, a retrouvé toute sa prospérité et s'est agrandi d'une section spéciale destinée à donner l'enseignement technique agricole aux élèves les plus âgés... »

« Le Lycée de garçons, dont le Livre d'Or est si glorieux, possède autant d'élèves qu'avant la grande tourmente... »

« A ROUBAIX, malgré tout le dévouement du Maire, notre ami Lohas, les travaux nécessaires au Collège de jeunes filles ne sont pas encore complètement terminés. Toutefois, cet établissement est déjà redevenu la ruche laborieuse d'antan... »

« UN ULTIMATUM A L'ESTHONIE... »

« Lénine emprisonné... »

« Les relations serbo-roumaines... »

« Les Cafés et Restaurants... »

« LES GRÈVES DE BREST... »

« SNOBISME... »

« LA PRISE DU TRAVAIL... »

« LA PRISE DU TRAVAIL... »

« LA PRISE DU TRAVAIL... »

« A DOUAI, le Lycée de garçons a plus d'élèves qu'avant la guerre et le Collège de jeunes filles réunit près de deux cents élèves... »

« A VALENCIENNES, où le Maire, M. Tauchon, s'est vaillamment dévoué, on ne trouve même plus traces des dévastations allemandes au Lycée et au Collège. La rentrée fut excellente... »

« Dans tous les établissements scolaires de l'Est du département, dont plusieurs étaient presque totalement détruits, une pléiade de nouveaux et ardents administrateurs a tout reconstitué, avec l'aide des municipalités et malgré des difficultés financières insurmontables... »

« A CAMBRAI, le Collège de garçons prépare déjà plus de vingt candidats au baccalauréat de rhétorique et compte environ cent internes... »

« A MAUBERGE, l'Ecole professionnelle est de nouveau assurée au Collège... »

« A CONDE, les Cours secondaires ont rouvert aussi heureusement que le Collège... »

« A CATEAU et à LE QUESNOY, les efforts méritoires de tous ont permis une reprise intéressante, qui s'accroît chaque jour. Il en est de même à SAINT-AMAND... »

« Dans l'ensemble, on peut considérer que tous les établissements d'enseignement secondaire du Nord ont repris leur vie normale. Ceux qui sont encore un peu en retard seront à peu près en mesure de janvier prochain. A cette retraite, après les vacances du Nord, toutes les traces de dévastations auront disparu dans nos Lycées et Collèges... »

« Heureuse réorganisation... »

« Nous voudrions exposer en détail la besogne de réorganisation pédagogique et administrative opérée dans notre département. Son ampleur dépasse le cadre de cette rapide esquisse. Un exemple permettra de s'en faire une idée... »

« Tous les budgets en retard, de 1914 à 1919 : toute la comptabilité, malgré la perte de livres de caisse et d'archives, ont été remis en état et liquidés... »

« Le personnel dirigeant a été presque complètement renouvelé et le corps professoral très largement rajoint... »

« Tous nos établissements d'enseignement public ont maintenant un personnel de premier ordre et nous croyons savoir qu'on profitera de sa valeur pour assurer, au cours de cette année scolaire, une réorganisation pédagogique, aux débuts de laquelle va venir très prochainement présider M. le Directeur de l'Enseignement secondaire... »

« Nous savons nos Universitaires trop modestes pour avoir l'indiscrétion d'insister sur les dévouements dont ils ont fait preuve pour le relèvement de notre malheureux pays... »

« Qu'on nous permette toutefois de citer tel chef d'établissement qui a demandé à quitter la direction d'une belle et grande institution de la Côte d'Azur pour venir se consacrer au milieu des ruines, à la restauration d'une maison dévastée. Un autre n'a pas hésité à laisser sa femme et ses enfants dans le Centre, en attendant d'avoir un appartement habitable pour les siens et il est venu relever un de nos Collèges en plus de constater la robuste vitalité... »

« Pendant les vacances, nos dévoués membres de l'Enseignement ont fait des cours pour la jeunesse retardée dans ses études par l'invasion allemande et se trouvent suffisamment payés de leur peine par les résultats obtenus et la joie de voir la grande œuvre de reconstitution morale réalisée... »

« De son côté, l'Enseignement secondaire libre n'est pas resté inactif et a tenté un grand effort. Mais, nous pouvons assurer qu'il est largement distancé par la brillante renaissance de notre Université laïque, dont nous sommes heureux de constater la robuste vitalité... »

« Laissons, avec une entière confiance, à l'avenir la plus belle des reconstitutions, en attendant que les lumières de l'Instruction secondaire et supérieure, cessant d'être l'épanage d'une classe sociale, soient gratuitement accessibles à toute l'élite intellectuelle de la jeunesse ouvrière... »

« E. POLVENT... »

« ÉCHOS... »

« VOULEZ-VOUS DU POISSON... »

« LES ENEMIS DE L'HUITRE... »

Un coup de théâtre a fait connaître l'Assassinée d'Annappes

C'est une Allemande que tua un ancien prisonnier français pour se venger d'un de ses compatriotes.

« Le mystère complet continuait à planer sur le crime d'Annappes et la Justice cherchait en vain à établir l'identité de l'assassinée trouvée dans la carrière de chaux... »

« Sonrén, hier lundi, après-midi, le mystère fut éclairé par un véritable coup de théâtre... »

« Je SUIS UN ASSASSIN... »

« Vers trois heures, un homme se présenta au poste de police du 2me arrondissement, place Saint-Martin, et demanda à parler au commissaire de police... »

« Invité à indiquer le motif de sa visite, l'homme qui avait l'air égaré, déclara tout bonnement qu'il venait se constituer prisonnier parce qu'il avait tué une Allemande, l'assassinée d'Annappes... »

« Des précisions lui furent demandées sur les raisons et les circonstances du crime qu'il avait commis... »

« Avec un calme et une tranquillité déconcertante il donna ces détails... »

« AMIE DE CAPTIVITÉ... »

« J'avais été mobilisé à la déclaration de la guerre, et je me rendis à Maubeuge, où j'étais affecté au 1er territorial... »

« Je revins donc en France à Annappes, où j'étais resté sans femme, Octavie Scamps, et mes deux enfants... »

« Je ne m'aperçus qu'en me constatant atteint d'une fièvre que mes idées de vengeance commençaient à m'envahir... »

« Je résolus de me venger de ce boche empoisonneur et je partis à Maubeuge. Arrivé dans cette ville, j'apprenais que l'avare que je cherchais était mort depuis quelque temps... »

« IL VOULAIT L'EPOUSER — IL L'ASSASSINA... »

« Je pensais alors à divorcer, et il me vint alors l'idée de me remarier avec mon ancien amour, Mira Olo, la fille de l'avare... »

« Arrivé à Lille dans la nuit du 10 au 11 octobre, nous nous rendîmes à pied à Annappes... »

« C'est alors que mes idées de vengeance me repassèrent dans la tête et je devins furieux en pensant que je n'avais pu me venger de ce boche... »

« Je me dis que celle que je tenais en otage était boche aussi, et que je pouvais, par conséquent, me venger sur elle. Je résolus de la tuer... »

« L'autopsie du cadavre de l'assassinée, à laquelle il sera procédé aujourd'hui mardi matin, sous la présidence de la Société des Nations... »

« AU CONSEIL SUPRÊME... »

« L'Albanie se souève contre les Italiens... »

« Les procès des rédacteurs de la « Belgique »... »

« Les procès des rédacteurs de la « Belgique »... »

« Les procès des rédacteurs de la « Belgique »... »

« Les procès des rédacteurs de la « Belgique »... »

« Les procès des rédacteurs de la « Belgique »... »